

# 9

## TRIBUNE LIBRE

---

### Enseignons plutôt en Béotie

par G. WALUSINSKI

Le rapport de nos collègues Glaeser et Gerll sur les 17èmes Olympiades internationales de mathématiques (Cf. Bulletin 301, p. 775) présente une plaidoirie incomplète en faveur de cette entreprise. Il ne signale pas ce qui devrait en être un des buts ; l'omission surprend. Il ne mentionne aucun des inconvénients ou des risques que comporte l'organisation qu'il préconise ; c'est fâcheux.

On est vraiment étonné du silence de nos collègues sur l'intérêt des contacts personnels que de telles rencontres internationales devraient favoriser. Surtout pour les élèves et les professeurs d'un pays naturellement porté à croire que sa culture et son enseignement sont les meilleurs du monde ou même les seuls. Le prestige de nos grandes écoles, sensible jusque dans le rapport de nos collègues (cf. leur note p. 779), conduit bien des familles à se poser, dès le berceau, l'angoissante question : "Entrera-t-il à Polytechnique ?" (et maintenant "entrera-t-elle ?"). Il est certainement bon que les champions parmi nos élèves aient une occasion au moins de rencontrer des camarades qui vivent dans des pays privés de ces institutions prestigieuses et qui ne sont pourtant pas sous-développés dans les domaines scientifiques.

D'après le rapport de nos collègues, ces contacts personnels ne semblent pas avoir été nombreux en 1975. Des difficultés matérielles d'organisation étaient évidentes, surtout si les délégations disposaient de crédits aussi étriqués que ceux de la délégation française. Et puis nos élèves avaient-ils, pour l'occasion, une

préparation suffisante en anglais, en allemand ou en russe ? Tout cela n'empêche qu'il faut mettre au profit des Olympiades la possibilité de contacts, voire même d'une fraternisation qui est ou devrait être le climat de la recherche mathématique, qui est ou devrait être dans la nature des réunions de jeunes de tous les pays.

N'est-ce pas en profitant des grandes expositions universelles, au XIXème siècle, que se nouèrent les liens grâce auxquels put être fondée la Première Internationale ?

Je ne reviens pas sur les avantages du sport mathématique justement soulignés par nos collègues. Mais il ne faut pas s'en cacher les défauts et les risques.

Il est évident que sans entraînement, sans préparation d'assez longue durée, la participation aux Olympiades se limiterait à une figuration. C'est bien d'ailleurs ce qui se passe pour le Concours Général ; les élèves qui y sont présentés sans l'appui de quelques épreuves préalables ont des chances à peu près nulles d'y réussir. Or les stages préparatoires, les épreuves éliminatoires envisagées par nos collègues, quelle qu'en soit la formule, développeront, tout au long de l'année scolaire, une atmosphère de compétition forcée ; la question est alors de savoir si elle est moralement bonne et pédagogiquement fructueuse.

Est-il possible de promouvoir les études scientifiques, est-il possible d'intéresser un vaste public au développement de ces études sans recourir à des procédés publicitaires ? Quand on voit le succès des jeux télévisés les plus imbéciles, on peut penser qu'il est illusoire de vouloir cultiver sans joindre au plaisir d'apprendre la carotte des gains ou des honneurs. De même qu'il y a les prix littéraires, hélas, il y a les prix de l'Académie des Sciences, les prix Nobel, les médailles Fields, les légions d'honneur et les promotions au grand choix sans oublier les nominations en "classe noble". Il n'y a que pour les petits écoliers qu'on a supprimé la croix. Pour les grands (?), on maintient les titres, les honneurs ou le gain d'un paquet de lessive. Ne peut-on souhaiter que l'école reste à l'écart de ces pantalonades déshonorantes ?

L'esprit de compétition, évidemment prédominant dans les Olympiades (ou dans des épreuves de sélection préparatoires), est-il compatible avec la volonté de fraternisation qui devrait se manifester dans ces rencontres ?

On sait aussi quels excès de chauvinisme, voire de xénophobie, sont engendrés par les compétitions sportives, les olympiques en particulier. C'est tout juste si l'absence de médaille d'or au slalom géant n'entraîne pas un deuil national. Imaginez les habitués du Café du Commerce "se félicitant" des succès de "notre" équipe aux olympiades mathématiques !

Quant aux *retombées pédagogiques*, on peut certes apprécier le remplacement du "problème de concours général" organisé autour d'une "idée" par des problèmes aux énoncés courts qui exigent plus d'initiative dans la recherche. Mais, tant par les épreuves de sélection que par l'usure normale du temps, ce genre de questions se scléroses à son tour et laissera, sans attendre cette usure, l'impression que les mathématiques sont un jeu pour mathématiciens. Rien à voir, en tout cas, avec les vrais problèmes scientifiques qui sont interdisciplinaires et pas sujets de concours. Newton n'a pas gagné de médaille.

Alors, pour un bénéfice pédagogique faible ou douteux, l'organisation des olympiades entraînerait notre enseignement à penser toujours plus aux champions qu'à tous les autres. Ne perdons pas notre temps ni nos faibles forces pour enfoncer dans son vice la société française pervertie par les concours ou l'arrivisme.

---